

Dès qu'elle fut en âge, sa marâtre, qui ne pouvait la souffrir dans la maison, la mit à la garde des troupeaux. Elle y resta jusqu'à la fin de ses jours.

La solitude est mauvaise à qui n'y vit pas avec Dieu, et ce métier de pasteur dans la liberté des champs, si innocent en lui-même, est loin, trop ordinairement, de protéger les mœurs des enfants qu'on y emploie, outre qu'il les condamne à une profonde et dangereuse ignorance des choses spirituelles. Pour Germaine, ce fut un repos et une faveur, une source de lumière et de bénédictions. Le grand Dieu qui se cache aux savants et aux superbes, mais qui aime à se révéler aux petits et aux humbles, se faisait entendre au cœur de la petite bergère par les merveilles de la création au milieu desquelles elle vivait, les contemplant des regards intelligents de l'innocence. Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu ! Ils le verront dans le livre qu'il a écrit pour eux sur les tentes du ciel semées d'astres brillants, et sur la surface de la terre couverte d'herbe et de fleurs.

On ignore de qui Germaine reçut les premières leçons, quelle voix amie de son infortune lui révéla les grandes vérités du salut. En tout cas, cette voix fit peu et n'eut pas beaucoup à faire. Dieu lui-même acheva l'éducation chrétienne de sa servante. Ainsi Germaine sut de bonne heure ce que n'apprennent jamais ceux qui ne demandent pas à Dieu de les instruire.

Dans les solitaires entretiens de ce grand Dieu, créateur de toutes choses, avec cette chétive enfant, moins précieuse peut-être aux yeux de la plupart des hommes que l'indigent troupeau sur lequel elle veillait, tout devenait parole et lumière, tout était force, espérance et consolation. Entourée des créatures de Dieu, elle les entendait louer Dieu, et tous les mouvements de son âme s'unissaient à leur cantique éternel. Désormais donc le monde n'avait rien à enseigner à cette ignorante qui connaissait Dieu, et rien à donner à cette indigente qui aimait Dieu.

Moyennant cette grâce, la solitude que lui imposait sa profession lui devint délicate, non pas tant parce qu'elle s'y trouvait à l'abri des duretés et des mauvais traitements de sa marâtre, que parce qu'elle y jouissait de la présence de Dieu. *O beata solitudo, o sola beatitudo !* O bienheureuse solitude, ô seule béatitude ! disaient les Pères du désert. Aussi savante